

# «On ne vend pas de la pitié»

**La fondation Centre ASI fait partie des fidèles: cette année, elle en est à son 11e SIAMS. Au fil des ans, cette institution qui occupe des personnes handicapées a trouvé sa place dans ce salon où elle offre des services de sous-traitance appréciés.**

PHILIPPE OUDOT

**R**espect des délais, qualité et prix compétitifs: la fondation Centre ASI a beau occuper des collaborateurs handicapés, elle n'échappe pas aux lois du marché. A Bienne, ils sont entre 70 et 80 à travailler dans les ateliers de la fondation. Ils effectuent différents travaux de sous-traitance dans les secteurs industriels les plus variés, notamment dans la mécanique, l'électronique, l'horlogerie ou l'appareillage. D'autres collaborateurs effectuent également des travaux de couture, d'emballage, d'étiquetage, ou de mise sous enveloppe de documents.

Comme toutes les autres entreprises de la branche, l'atelier de mécanique du Centre ASI a lui aussi été touché par la crise, indique Anton Eberhard, moniteur responsable de l'atelier. Les commandes ont reculé d'un quart. Pendant cette période, les collaborateurs ne sont toutefois pas restés inactifs. Epaulés par leurs moniteurs socioprofessionnels, ils se sont lancés dans la fabrication de «K-Lumet», ces fameux petits allume-feu cons-

titués de petits fagots de bois trempés dans la cire. Et si, depuis quelque temps, les affaires reprennent dans certains secteurs, «nos clients veulent être livrés tout de suite. Cette pression est parfois difficile à supporter pour nos collaborateurs».

Si l'essentiel des activités est constitué de travaux de sous-traitance, «nous avons aussi développé un produit maison, en collaboration avec la Clinique Bethesda, à Tschugg. Il s'agit d'un appareil auxiliaire qui se fixe au bord du lit et auquel les patients peuvent s'accrocher, ce qui les aide à se lever. Aujourd'hui, nous en assurons nous-mêmes la commercialisation», indique Anton Eberhard.

C'est que si le canton paie la moitié des charges de la fondation par le biais d'un contrat de prestations, celle-ci doit couvrir l'autre moitié avec ses propres recettes, indique son directeur Pierre Jost. «Et comme nous ne voulons pas vendre de la pitié, nous devons être en mesure de fournir à nos clients des prestations de qualité», souligne-t-il.

Un challenge permanent pour tous les collaborateurs au bénéfice de l'assurance invalidité et ne sont pas en mesure de travailler dans le circuit économique normal. Il précise que 60% d'entre eux souffrent d'un handicap mental ou d'un retard scolaire; 25% d'un problème psychologique ou d'une maladie chronique invalidante. Quant aux 15 autres pour cent, ce sont des personnes qui ont



**CENTRE ASI** Anton Eberhard (à g.) est le moniteur responsable de l'atelier de mécanique. Il est en compagnie de Stefan Eichler, membre du conseil de fondation et directeur de Rimann SA (voir ci-dessous). (STÉPHANE GERBER)

des problèmes physiques, par exemple suite à une attaque cérébrale. En fonction de leurs possibilités, les gens travaillent entre trois et huit heures par jour, selon un horaire et un plan d'accompagnement individualisés. Un travail pour lequel ils sont modestement rétribués (entre deux et six ou sept francs de l'heure).

À l'heure de la reprise, le Centre ASI veut professionnaliser l'acquisition de clients, précise Pierre Jost, «nous allons engager un chef de production chargé de cette tâche». /PHO

## Collaboration fructueuse

Établie à Arch, dans le Seeland, la maison Rimann SA est spécialisée dans le traitement et le déshuilage des copeaux, la filtration et le recyclage de matières et de résidus industriels. «Parmi les machines que nous produisons et représentons, nous avons notamment des installations de lavage pour la récupération de copeaux de métaux précieux pour l'industrie horlogère», indique son directeur Stefan Eichler. Lui-même membre du conseil de fondation de la Fondation Centre ASI, il s'efforce de sous-traiter différents travaux d'usinage et d'assemblage au Centre. «C'est notamment le cas de plusieurs composants des benzinières que nous fabriquons et qui sont équipées d'une sorte de fusible qui, en cas de flammes, referme automatiquement le couvercle et étouffe ainsi le feu». /pho